

« *Le mariage est la chose la plus belle que Dieu a créée* », a déclaré le pape François. Véritable déclaration d'amour, au-delà de la mort, à un époux chéri, le beau livre de Martha Kayser, *Toujours plus d'amour*, illustre magnifiquement cette parole.



## « Mon métier c'est de souffrir »

J'ai eu la chance de connaître Philippe Kayser. Né à Alger en 1952, il était devenu infirme moteur cérébral à la suite d'une série d'erreurs médicales commises à sa naissance. D'une vive intelligence et pétillant d'humour, il se déplaçait en fauteuil roulant et rencontrait pour s'exprimer des difficultés d'élocution. Son handicap n'empêcha pas une jeune Irlandaise, Martha, de tomber amoureuse de cet homme extraordinaire dont la joie de vivre emportait tout. Ils se marièrent, eurent cinq enfants tendrement aimés et vécurent des jours heureux à Bois-le-Roi, petite ville de Seine-et-Marne, sous le regard maternel de la Sainte Vierge, honorée sous le vocable de Marie Reine Immaculée de l'Univers par une communauté religieuse dont ils étaient très proches. Ils ont raconté cette première partie de leur belle histoire dans un premier livre écrit à deux, publié en 2004 sous le titre *La Victoire de l'amour* (ed. Presses de la Renaissance).

Hélas, au cours des années suivantes, cette victoire fut remise en cause par une maladie – compression de la moelle épinière – qui priva Philippe de son autonomie et par la souffrance, qui le tortura quotidiennement pendant cinq ans. Le livre de Martha Kayser décrit les étapes de ce long chemin de croix, qui fut aussi un cheminement spirituel. Après avoir tout tenté pour trouver un remède à son mal, Philippe, constatant l'impuissance de la médecine, accepta de dépendre complètement des autres et d'éprouver des douleurs violentes, presque permanentes. « *Tu sais, Martha, je comprends que mon métier, c'est de souffrir* », dit-il à sa femme.

Cette acceptation n'était pas passive. Refusant d'être assommé de médicaments pour atténuer ses douleurs (« *Qu'est-ce que tu préfères, Martha ? Me voir souffrir, ou bien vivre avec un légume ?* »), il resta jusqu'au bout, au milieu des siens, en père et vrai chef de famille. Prenant sur eux dans les périodes les plus difficiles, Martha et lui parvinrent à protéger leurs enfants, au point que leur fils Jean remarque aujourd'hui : « *Je n'ai que des souvenirs joyeux, de très bons souvenirs. Je n'étais pas au courant qu'il souffrait* ».

### « J'aime toujours autant la vie »

Ce lutteur remontait le moral de sa femme et l'encourageait à tenir bon : « *Allez Martha, courage, confiance ! (...) On tâchera de garder le sourire, de toujours faire jaillir la vie au milieu de ces souffrances.* » Car Philippe Kayser avait la gaieté et la joie de vivre chevillées à l'âme. « *Il y a des moments où la croix paraît trop lourde : le corps et le visage de Phi-*

*lippe montrent la douleur, écrit Martha. Mais c'est étonnant, je le trouve tellement beau, tellement doux, l'amour brille dans ses yeux. Comme tous les soirs, il a très mal, il est à bout de fatigue, exténué. Il murmure : "Et pourtant, j'aime toujours autant la vie".* » De son côté, elle notait encore dans son journal : « *Quand je regarde Philippe, ma vie est belle. Malgré toutes les souffrances ? Oui, malgré toutes les souffrances.* »

Cet amour de la vie, Philippe en indiquait la source dans une lettre adressée à son épouse : « *Dans le fond, c'est Jésus qui te demande de participer à sa Croix. S'Il te le demande, c'est parce qu'il t'aime de façon particulière, parce qu'il a besoin de Toi et de ton cœur, et parce qu'Il sait que tu es capable – avec son aide et l'aide de la grâce – de porter ce fardeau. Ne me demande pas pourquoi Jésus te fait un tel honneur, car je n'en sais rien, pas plus que je ne sais pourquoi Il m'a mis sur la Croix avec Lui. Mais je sais que c'est par amour qu'Il nous a choisis et que, un jour, nous verrons les fruits de "nos galères" et que nous serons surpris et émerveillés. Alors courage ! Tiens le coup ! On les aura ! Ton époux dingo qui t'aime et t'embrasse fort fort fort tendrement.* » Chaque semaine, il allait « recevoir les flots de grâce dont il avait besoin, dans le sacrement du pardon qu'il fréquentait avec une assiduité qui m'édifiait », se souvient Martha. « *Est-ce là qu'il trouvait l'énergie de dire encore et encore son "oui" ? Je l'ignore, et c'était son secret. Je peux dire seulement que c'est une attitude de cœur qui le relevait, et qu'il nous traçait dans le désert une route de courage.* »

Cette attitude de cœur est résumée dans la « devise » de Philippe : « *Toujours plus : Toujours plus de souffrances, plus de douleurs, plus d'offrande, plus d'abandon, plus d'humour, mais par-dessus tout, toujours plus d'amour !* »

Il devait parfois séjourner dans un centre de rééducation à Hyères. C'est au cours d'un de ces séjours, le 2 juin 2010, veille de leurs 21 ans de mariage, qu'il partit au ciel, soudainement. Martha l'apprit par un appel téléphonique de l'hôpital, à quatre heures du matin : « *Tout m'avait été donné, et tout m'était repris* », écrit-elle. Un prêtre ami, qui avait béni le corps de Philippe et dit le chapelet, lui envoya un texto : « *Je crois que j'ai touché un saint ce matin* ». La sainteté de son mari, Martha l'a décrite ainsi : « *Elle était aimable, elle était joyeuse, elle était extraordinaire, et en même temps, rien ne sortait de l'ordinaire.* » C'est à la découvrir que nous convie ce livre poignant, profond et débordant d'amour. ■

Eric Letty

➔ Martha Kayser, *Toujours plus d'amour*, Salvator, 18 €.